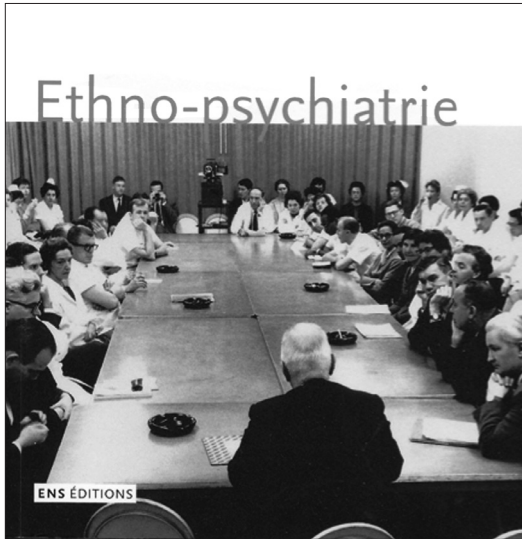


A propos de  
*l'ETHNO-PSYCHIATRIE* d'Henri Ellenberger

Edition critique d'Emmanuel Delille  
Ed. de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, 2017, 307p



Le projet : De la psychiatrie exotique aux réseaux universitaires de psychiatrie culturelle : pour une histoire de l'ethnopsychiatrie (en anglais *transcultural psychiatry*) comme corpus de savoirs en période de transition (1945-1965).

Les psychiatres connaissent les fascicules qu' Henri ELLENBERGER (1905-1993) a rédigés pour le *Traité de psychiatrie* de l'EMC, sous la férule d' Henri Ey, traitant du relativisme culturel et des maladies mentales à spécificité culturelle, des facteurs culturels pathogènes et des psychoses collectives... (1965-67).

Cette nouvelle édition s'ouvre par une *Présentation générale* remarquable d'Emmanuel DELILLE en une centaine de pages très denses et exceptionnellement documentées (entre Berlin-Tokyo et Montréal, précise-t-il) pour résumer l'histoire de la discipline, ses pionniers, ses courants et les contextes dans lesquels ils ont éclos et se sont exprimés.

Il entend resituer les sources de la discipline dans le contexte des savoirs de l'époque, en mettant l'accent sur les acteurs et les réseaux savants ; entre médecine, psychologie et sciences sociales, dans une

perspective historique. Le texte original d'Henri ELLENBERGER est, quant à lui, reproduit à l'identique et annoté, dans la 2ème partie. Enfin un choix d'archives inédites est proposé (et l'on sait le soin qu'il apporte à ce travail<sup>19</sup>), dont un enseignement délivré au Canada et un échange épistolaire avec Georges DEVEREUX. Précieux.

Mais dans l'esprit de l'EHESS et du Centre KOYRÉ, il ne se contente pas de l'« histoire croisée de la psychiatrie et de l'ethnologie », mais d'un point de vue altier qui se veut « social, politique et culturel », avec « l'histoire des savoirs », mot qui revient souvent dans les amphithéâtres et les programmes de ces prestigieuses Ecoles, ainsi que ceux d'« analyses transversales », de « réseaux » et de « circulation des savoirs ».

Avant 1980, ce sont les pionniers (ou du moins ceux qui se sont mis à leur plume pour rédiger des textes se voulant fondateurs) : Roger BASTIDE, Henri COLLOMB, Georges DEVEREUX, Henri ELLENBERGER, Frantz FANON... chez les francophones<sup>20</sup>. Chez les anglophones : H. ACKERNECHT, A.H. LEIGHTON, B. MURPHY et E. WITTKOWER.

Passées les années 80, on abandonne plus ou moins les mises en perspective à partir de l'histoire coloniale et le mouvement s'inverse comme nous l'avons écrit en 2003<sup>21</sup>. Les « indigènes » (« ni homme ni bête, c'est l'indigène... » dit SARTRE dans la préface à FANON) devenus « immigrants » ou « réfugiés », émigrent dans leurs anciennes puissances coloniales et y affrontent un racisme plus sournois, plus complexe et présentent consécutivement, dit-on pudiquement, des « troubles de l'adaptation ». Il y a à faire une « clinique de l'exil » (O. DOUVILLE).

C'est déjà sous la 4ème République, dit E. DELILLE, que s'amorce, dans la violence, la période qui voit à la fois la fin de la psychiatrie coloniale et les bases institutionnelles d'une psychiatrie des immigrés et des réfugiés en métropole [p14]. On parle des « enjeux post-coloniaux de la psychiatrie transculturelle » (D. FASSIN et R. RECHTMAN, 2005).

19. Il n'oublie pas (p102) le *Fonds d'archives H.Ey des Archives communales de Perpignan*.

20. On regrettera l'oubli d'Yves PELICIER : *Intégration des données sociologiques à la psychiatrie clinique*. Rapport au CPNLF en sept. 1964 à Marseille, 1 vol. Masson, 234p.

21. *De l'ethnopsychiatrie à la psychiatrie transculturelle* In *Psychiatries* n°140, 2003, 145-162. *Franco-psies* à La Guadeloupe, 24 oct.2000. Et in *Mentalities/Mentalités* T15, 2001, n°2 (Waikato, Hamilton, NZ).

E. DELILLE veut bien admettre [p12] qu' « il serait naïf de croire que les médecins aient attendu les historiens pour se demander ce qu'ils devaient penser de l'histoire de ce savoir hybride<sup>22</sup> : les interrogations face aux origines coloniales de la psychiatrie exotique et à la professionnalisation du champ à l'université ne manquent pas ». Mais « l'anthropologie sociale possède une histoire propre sur la longue durée, qui ne croise pas toujours le chemin de la médecine ou de la psychanalyse, mais parfois davantage l'histoire religieuse ».

Aujourd'hui « plus aucun historien ne limiterait maintenant son histoire au cadre de la psychanalyse, de plus en plus marginalisée dans le monde académique » [p15]. On a atteint là les limites de l'interprétation psychanalytique « totalement exacte mais pourtant totalement insuffisante » comme dit François LAPLANTINE<sup>23</sup>.

**Une Courte biographie d'Henri Ellenberger** [p.16], où est rappelé le lien amical et organique avec Henri EY, alors au centre de l'un des plus importants réseaux de psychiatrie francophone et l'EMC pour un lectorat de culture latine (en français, espagnol et italien).

Plus janetien que freudien, ELLENBERGER se fait surtout connaître en 1970, comme l'auteur d'un des plus grands ouvrages de psychiatrie du XXème siècle)<sup>24</sup>, montrant l'existence d'une voie originale pour l'histoire de la « *psychiatrie dynamique* », qui ne se résume pas à la célébration sempiternelle du génie Freudien [p20]. Il trouve le *Do Kamo*<sup>25</sup> de Maurice LEENHARDT « de beaucoup supérieur à tout ce qu'il connaît de l'ethno-psychanalyse » dit-il [p25], point de vue que nous partageons depuis longtemps, à l'ombre de Pierre MÉTAIS<sup>26</sup>. Il défend une ethnopsychiatrie interne aux sciences médicales, selon une visée naturaliste et universaliste [on comprend ses sympathies avec H.EY], mais ouverte aux sciences sociales [p.29].

22. Allusion au travail de FASSIN et RECHTMAN : « *An anthropological hybrid : the pragmatic arrangement of universalisme and culturalim in French mental health* ». Transcultural psychiatry, vol.42, n)3, 2005.

23. *L'Ethnopsychiatrie*, Paris PUF 1973 et 1988 (QS).

24. *The discovery of the Unconscious*, NY 1970.tr.fr *A la découverte de l'ICS*, SIMEP 1974

25. *La personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris Gallimard 1947.

26. Spécialiste de la Nouvelle Calédonie, il créa la chaire d'Ethnologie de l'Université de Bordeaux où il enseigne de 1953 à 1976. Cf Bernard TRAIMOND, Préface à *L'Ethnologie à Bordeaux, hommage à Pierre MÉTAIS* (Colloque 10 mars 1994), Université Bordeaux II 1995.

Son approche se distingue de celle de son voisin, à la *Menninger Foundation*, Georges DEVEREUX [et E.DELILLE compare soigneusement leurs approches et méthodes psychothérapeutiques] dont le point de vue universaliste est, lui, articulé au Freudisme et à la sociologie de E. DURKHEIM et de M.MAUSS. En France à partir de 1986, Tobie NATHAN, qui revendique d'être son disciple<sup>27</sup>, défend pourtant un point de vue relativiste radicalement opposé à l'universalisme de son maître [p.49].

Beaucoup d'autres noms et portraits sont évoqués dans cette somme :

-Erich WITTKOWER (1899-1983), médecin et psychanalyste, fondant avec l'anthropologue Jacob FRIED le premier département universitaire de psychiatrie sociale et transculturelle, en 1955, à McGill.

-Brian MURPHY, collaborant avec ELLENBERGER, est loué pour avoir refusé de séparer les questions socio-culturelles et épidémiologiques, et d'opposer les communautés scientifiques francophone et anglophone d'Europe et d'Amérique du nord. [p82]

***De Munich à Montréal : médecine coloniale, orientalisme et psychiatrie comparée*** [p.34sq]

Le travail sur archives d' E.DELILLE, avec les méthodes historiques, leur consultation et leur confrontation, permet de « tordre le cou à l'idée que l'ethnopsychiatrie est seulement une affaire de pionniers incompris » et de médecins coloniaux : « l'ethnopsychiatrie universitaire ne saurait être une psychiatrie exotique » [p.25]. Mais aussi, ajouterons-nous, qu'elle ne peut non plus se résumer aux talents d'écriture de certains (qu'ils soient à l'université ou, plus rarement et on comprend pourquoi, en brousse) et à leur accès privilégié aux médias. Car là, le talent est souvent mis au service d'une cause politique et passionnelle : l'action s'en nourrit, le public en raffole, mais l'objectivité en pâtit souvent. Les historiens le savent bien.

N'évoquons qu'un exemple français : *l'Ecole dite d'Alger* (avec Antoine POROT et Henri AUBIN) et l'abandon de l' « Algérie française ». « L'ethnopsychiatrie, entre 1945 et 1965, n'est pas seulement un savoir hybride, mais aussi un corpus de savoirs en tran-

---

27. Préface à DEVEREUX, *Ethnopsychiatrie des indiens mohaves*. Synthelabo et les Empêcheurs, 1996.

sition, qui accompagne la décolonisation, dans la continuité de la psychiatrie coloniale » [p.100]. Un essai retentissant d'Edward **W.SAID** (1935-2003) sur *L'Orientalisme* (1978) : les sciences (disons plutôt les savoirs) sur l'Orient (au sens large) se sont mis, consciemment ou non, au service des administrations coloniales : soit « un corps professionnel de savants au service d'un discours de domination » [p.36] sur des peuples périphériques et hétérogènes, en les ramenant à un objet savant fictif... Le jugement est sévère. Ces « savants » auraient certainement refusé un discours aussi réducteur : CAMUS avec SARTRE, SOUSTELLE avec BOURDIEU, MANNONI avec FANON, etc...

Mais on peut toujours s'intéresser aux représentations du normal et du pathologique, aux modèles *exorcistique* et *adorcistique*, à la transformation des normes au fur et à mesure que les empires coloniaux disparaissent et que les pays européens se « provincialisent » (D.CHAKRABARTY, 2009), aux « *culture-bound syndromes* » ou syndromes propres à une culture (POW-MENG YAP, p.90).

Paris n'est plus la capitale de ce savoir si tant est qu'elle l'ait jamais été. D'autres villes font partie des stations de cette histoire : Alger, Java, Montréal, Munich, New York, Sao Paulo, Topeka... Bordeaux ajouterons-nous (dans la chaire de DURKHEIM, puis beaucoup plus tard J.STOETZEL, J.MÉTAIS... et l'Ecole de Médecine navale et coloniale). Mais précise E.DELILLE « ces étapes sont moins liées à un processus de spécialisation professionnelle qu'à des flux migratoires formidables, résultats des guerres successives d'un siècle tragique » (cf R.COLLIGNON<sup>28</sup>).

Il est beaucoup question et à juste titre de « contextualisation » et de « décontextualisation »<sup>29</sup>.

Des parcours (plutôt que des portraits) édifiants :

Après **H.ELLENBERGER** et **G.DEVEREUX** [p47sq],

**Roger BASTIDE** versus **Henri AUBIN** [pp.54-64], le premier non médecin, professeur de sociologie en Sorbonne, marxisant ; le se-

28. *Emergence de la psychiatrie transculturelle au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale* (références africaines). In *Manuel de psychiatrie transculturelle* de MR.Moro et coll. Grenoble 2006.

29. Exemple : le travail de FR.VATIN sur *Octave MANNONI (1899-1989) et sa « Psychologie de la colonisation »*.

cond médecin psychiatre de l'Ecole de médecine navale et coloniale de Bordeaux.

*Les études sur les aires culturelles (Area studies) et la « géographie psychiatrique »* [p42sq] ne sont pas étrangères à la « guerre froide ». Elles ont eu un glorieux passé avec l'*anthropologie culturelle* : Abram **KARDINER** (1891-1981) et Ralph **LINTON** (1893-1953), Margaret **MEAD** (1901-1978), Ruth **BENEDICT** (1887-1948). Cette dernière n'est pas seulement l'auteur des *Patterns of culture* (1934)<sup>30</sup> mais du *Sabre et le Chrysanthème* (1946) : une commande du gouvernement américain pour mieux comprendre ces étranges japonais qui, pendant la guerre du Pacifique, préféraient se faire tuer jusqu'au dernier plutôt que de se rendre ou de négocier comme cela s'est toujours fait lorsqu'on atteint 30% de pertes dans son camp, en temps de guerre.

Ce qu'expose bien E.DELILLE [p43], c'est que la volonté politique qui sous-tend le domaine de recherche des *area studies* s'explique par « la nécessité pour le gouvernement américain de chercher à comprendre ce qui se passe en URSS, en Chine et dans les autres états de la sphère d'influence communiste, mais aussi en Afrique et en Asie en plein processus de décolonisation, susceptibles de passer dans l'un ou l'autre « camp » d'un monde désormais bipolaire ».

Pour en revenir à la participation des canadiens à l'EMC, est évoquée [pp76-82] l'opposition de principe au « *Culturalisme* » de Charles **BRISSET**, parlant alors en psychanalyste dans l'équipe rassemblée autour de EY. Faux-pas de **BRISSET**, visant les théories d'A. **KARDINER** et de K.**HORNEY**, alors même qu'**ELLENBERGER** et **MURPHY**, partenaires actifs de l'EMC, ne sont pas culturalistes et que les collaborateurs attendus de **BRISSET** se désistent ou ne réussissent pas à rédiger leurs articles à temps !

L'histoire relatée dans cet énorme travail d'E.DELILLE (bien documenté) trébuche ou hésite au-delà des années 70-80, et on comprend bien pourquoi, car les acteurs et le contexte sociopolitique ne sont plus les mêmes. Adoptant une hypothèse de R.**RECHTMAN** et D.**FASSIN** sur un « nouveau réductionnisme culturaliste » qui cherche

30. Tr.fr. *Echantillons de civilisation*, Gallimard, 1950.

à s'imposer selon un renversement de perspective puisque « désormais le relativisme l'emporte sur l'universalisme dans l'ethnopsychiatrie française » [p.33], celui-ci « affronte désormais frontalement les valeurs françaises de l'universalisme républicain ». Bien au-delà de l'intégration tardive mais contestée de nouvelles prises en charge psychiatriques non orthodoxes centrées sur l'altérité culturelle (*tradi-thérapies*), relativisant les normes de la médecine biomédicale occidentale (Tobie NATHAN).

L'histoire de l'ethnopsychiatrie devenue psychiatrie transculturelle est loin d'être terminée, ajouterons-nous. Elle est même d'une brûlante actualité, sous des formes en constante évolution et des situations inédites : racisme de toujours, terrorisme exponentiel et sans remord, migrations devenues incontrôlables et/ou suicidaires, crises identitaires et fanatismes religieux et theocratiques. Etc.

E.DELILLE évoque brièvement [p96] un « *Rendez-vous manqué entre H.Ellenberger et F.Fanon* »... mais là nous croyons que c'est plutôt le rêve de la jeune génération des facultés de lettres et sciences humaines : celle qui arbore fièrement et par défi des tshirts ornés du légendaire portrait du *Che*.

Pour les quatre figures de l'ethnographie francophone énumérées par E.DELILLE (ELLENBERGER, DEVEREUX, BASTIDE, COLLOMB), FANON n'était encore sans doute qu'un guerillero perdu, un GUEVARA égaré dans le marais maghrebin. Et, comble d'ingratitude, les arabes pro FLN de Tunis voyaient d'un mauvais oeil à leur côté, le « nègre » FANON venir leur faire la leçon. Ni plus ni moins que, les « pieds noirs », SARTRE.

Comble d'ironie [p293] : l'intervention de la veuve de FANON, en 1967 (pendant la *Guerre des 6 jours*) demandant à François MASPERO, le sulfureux éditeur, de supprimer la préface de SARTRE aux *Damnés de la terre* pour une édition posthume, parce qu'il défendait l'état d'Israël !

**« Le renoncement à la psychiatrie exotique est la condition de possibilité d'un savoir universitaire sur l'ethnopsychiatrie »** [p97].

On en conviendra certes, en espérant que les universitaires en viennent à passer plus de temps sur le terrain qu'à la TV ou dans les colonnes *Débats* du *Monde* ou du *Figaro*. Sinon de quel droit rejeter les témoignages qui dérangent de ceux qui y sont (sur le terrain) au

péril de leur vie et de leur confort, en service commandé (maintenant aux titres de la Coopération<sup>31</sup>, des ONG ou de l'Humanitaire).

On acceptera la fresque tragique de la négritude (bien que raciste-à-rebours, anti-blanc) de F.FANON dans *Les damnés de la terre* (Maspero, 1961-64), mais pas la préface de l'universitaire JP. SARTRE, prenant sa plume pour une épée et appelant au meurtre des pieds-noirs<sup>32</sup>.

Il y a bien lieu de s'indigner avec R.COLLIGNON de la publication par Antoine POROT dans les vénérables AMP (1932, vol.2, p.588-611) de « *L'impulsivité criminelle chez l'indigène algérien* », mais tout autant de raisons d'essayer de comprendre et d'expliquer pourquoi cette criminalité, qui devait cesser avec l'oppression colonialiste, a perduré de plus belle après l'indépendance pendant un demi siècle, dans cette Algérie qui attend son « printemps arabe » depuis 55 ans.<sup>33</sup>

Point de vue personnel [ça n'est pas dans Delille] : Il ne faut pas sanctifier les lieux : aucun n'est saint, ni innocent. Ni l'« Afrique infernale » chantée par les Santards de l'Ecole de Bordeaux [Trois prix Nobel de médecine tout de même] allant, joyeusement mais avec quelque appréhension, « porter la science au pays des bantous » ... Ni les chaires aseptisées du « Savoir » dans l'Université Germanopratine, au dessus de tout soupçon. Ou encore là où les vénérables médecins consultants de l'OMS, comme le furent le français Henri AUBIN et le britannique J.C.CAROTHERS, pouvaient gloser le premier sur le « primitivisme » et le second sur la « paresse frontale des africains ».

Mais E. DELILLE ne commet pas cette erreur, cet excès. Si « les membres de l'Ecole d'Alger se sont progressivement marginalisés, décrédibilisés, voire sont simplement ignorés par les nouvelles générations... ils ont pourtant collaboré à la construction des réseaux

---

31. Lire les livres du Dr André AUDOYNAUD : *Le Dr Schweitzer et son hôpital à Lambaréné. L'envers d'un mythe*, L'Harmattan 2005. Et *Eloge de la médecine coloniale. Regard sur la santé en Afrique*. L'Harmattan 2010

32. « Car, en le premier temps de la révolte, il faut tuer : abattre un Européen c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé : restent un homme mort et un homme libre. » (*Les damnés de la terre*, p.20).

33. Et SARTRE (dont on écrira à sa mort qu'il fut un géant en philosophie, mais un nain en politique) d'écrire dans la préface à FANON [p21] : « ...avec le dernier colon tué, remarqué ou assimilé, l'espèce minoritaire disparaît, cédant la place à la fraternité socialiste » ! On sait ce qu'il en est advenu.



universitaires internationaux après 1945 ». D'autres y verraient, dans une perspective « dialectique », une synthèse en formation. On peut être différents sans être opposés.

**Conclusions** d' E.DELILLE [p97-99] :

Deux groupes ont participé aux premières politiques internationales d'hygiène mentale de l'OMS :

1-H.AUBIN et JC.CAROTHERS

2-H.LEIGHTON et B.MURPHY.

C'est le second qui a fait carrière en tant que pionnier de *l'épidémiologie psychiatrique*, moins compromettante, anonyme, impersonnelle. Les années 70 ont vu le développement des échelles et des protocoles d'examen standardisés, facilement numérisables. L'épidémiologie va s'en nourrir. Et c'est Brian MURPHY, successeur d'ELLENBERGER, et son concept opératoire de « distribution » qui va garder la tête de la section de psychiatrie transculturelle des Congrès mondiaux de psychiatrie de la WPA

L'ordinateur donnera des chiffres et des graphiques qu'on ne devra pas contester, en principe non récupérés par les partis politiques ou les groupes communautaires. C'est la machine qui gouvernera pour une « *Global mental health* » [p99].

Mais dans le résumé, fort limpide qu'en donne E.DELILLE, comme passage d'une ethnopsychiatrie raciste à une ethnographie épidémiologique, que nous dirons comptable avant d'être jugée « scientifique » à ses résultats, nous verrions, loin du politique (mais sans l'ignorer ni le négliger), la vieille opposition, bien connue des médecins et des psychologues<sup>34</sup>, entre méthode *idiographique* et méthode *nomothétique* (S.BECK<sup>35</sup>). Les deux approches sont nécessaires mais en général n'intéressent pas au même degré, ni au même moment de leur carrière les mêmes personnes. C'est peut-être là que l'Université et ses instituts satellites pourrait offrir ses services et faire le lien.

RM.PALEM

---

34. Et des ethnologues aussi : à Bordeaux Pierre MÉTAIS, plus clinique, « idiographique », se démarquait ouvertement des schématisations Levi-Straussiennes.

35. SJ.BECK : *The science of personality : nomothetic or idiographic ?* Psychol.Rev.60, 1953, pp353-60.